

Lutte de classe

Contrat Première Embauche :

De Villepin Hollande même combat, même casse, même classe !

Dans l'édition du journal Le Monde du 1^{er} février, le premier secrétaire du PS, F. Hollande, a clairement indiqué de quel côté de la barricade il se situe "*Soyons réalistes, le texte va passer. Le travail d'explication que nous engageons trouvera son dénouement non dans la rue mais dans les urnes, en 2007.*" Ainsi, Hollande en réduisant la bataille pour le retrait de CPE... à l'élection présidentielle de 2007, livre sans combat la jeunesse à la précarité, capitulant ouvertement devant le Medef et le gouvernement.

De cette manière, non seulement il se démarque de la mobilisation des jeunes et des travailleurs contre le CNE et le CPE, mais de plus, il envoie un signal précieux à de Villepin, en lui faisant clairement comprendre que le PS n'offrira aucune résistance à la liquidation du CDI. On peut comprendre pourquoi : Hollande préfère que ce soit ce gouvernement qui fasse la sale besogne tout de suite, lui il n'aura plus qu'à gérer l'héritage à partir de 2007. C'est le partage des rôles pour le compte des patrons, les seuls commanditaires du PS.

Cette déclaration de Hollande a d'autres implications.

Quand il affirme à propos du CPE "*le texte va passer*", il tente de freiner, de casser la mobilisation de la jeunesse contre le gouvernement, lorsqu'il lui indique par avance que son combat est perdu d'avance, donc inutile. Il n'est donc pas exagéré de dire là que nous tenons la preuve que le PS soutient le gouvernement.

Autre implication, en se démarquant de "*la rue*", il organise sciemment la division dans les rangs de ceux qui s'opposent au CNE et au CPE, afin d'empêcher que la mobilisation des travailleurs et des jeunes ne prenne trop d'ampleur, auquel cas, il devrait faire marche arrière pour récupérer le mouvement pour tenter de le contrôler et le pourrir, ce qui manquerait pas de lui faire perdre de précieux points dans sa quête au trône de l'Élysée.

Le directeur de l'institut CSA-Opinions, Stéphane Rozès, exprimait son inquiétude il y a quelques jours dans une note : "*Le problème avec les mouvements sociaux, c'est qu'on sait quand ça commence mais on ne sait pas où ça finit*", c'est exact, donc Hollande préfère prendre les devants en trahissant la jeunesse avant pour ne pas à avoir à la trahir après, c'est plus facile à orchestrer et cela coûte moins cher en terme de popularité et de voix, tout du moins le croit-il.

Le PS a renoncé au socialisme depuis près d'un siècle. C'est loin, beaucoup l'ont oublié ou préfèrent l'oublier, tandis que d'autres ne le savent pas encore. Mais lorsqu'il était au pouvoir de 1981 à 2002, au lieu de défendre les conquêtes sociales et démocratiques du prolétariat et de la jeunesse, il a mené une politique en tous points conforme aux intérêts du patronat que lui a ressorti ironiquement de Villepin mardi à l'Assemblée nationale : "*François Hollande propose une forme de contrat en alternance. C'est bien mais cela existe déjà. Laurent Fabius propose pour sa part un CDD réservé aux jeunes. C'est moins bien et je ne crois pas que ce soit la bonne idée pour lutter contre la précarité*".

Donc, non seulement le PS tente d'interdire toute perspective politique conforme aux intérêts des travailleurs, mais en plus il fournit des arguments au Premier ministre qui peut dire à tous les Français : "*voyez, ce que je fais n'a rien de dramatique, le PS l'a fait avant moi, je continue voilà tout*", donnant ainsi l'impression qu'il n'est pas possible de faire une autre politique, de mettre en oeuvre une politique qui rompre avec la spirale infernale du chômage et de la précarité, une politique en rupture avec le capitalisme.

De Villepin Hollande même combat, même casse, même classe !

Certains prétendent encore agir en direction des militants, cadres et élus de ce parti bourgeois pour le "*réformer*" ou le faire "*bouger*". Ces nostalgiques de *L'Humanité* de Jaurès voudraient nous faire croire le PS aurait encore un rapport avec la SFIO de 1905. Qu'ils commencent par appliquer dans leur propre parti la démocratie qui régnait au sein de la SFIO et qui leur fait cruellement défaut, alors peut-être entendront-ils s'élever les voix de militants pour leur dire qu'on ne peut pas réanimer un cadavre.

Pour notre part, nous combattons ces cruelles illusions, afin qu'il disparaisse, parce qu'à chaque fois qu'il s'emmêle de nos affaires, celle de notre classe, c'est pour mieux trahir notre cause, le socialisme.

Le ralliement à une bataille quelconque de militants, cadres ou élus du PS a toujours quelque chose de suspect au premier abord, non pas que l'honnêteté et les motivations des intéressés soient toujours en cause, mais le fait qu'ils puissent combattre publiquement les positions défendues par leur propre parti sans en être exclus, mérite sans doute une explication.

La direction du PS ne voit pas forcément d'un mauvais oeil que quelques-uns de ses militants sortent du rang, car après tout, cela tend à prouver que le PS est un parti démocratique, qu'il ne muselle pas ses militants, etc., c'est bon pour l'image qu'il veut se donner vis-à-vis de l'extérieur du parti. De plus, il conserve le contrôle sur ces militants, pire s'il s'agit d'élus, car ils se retrouvent dans la position inconfortable et fragile de pouvoir être accusés à tout moment de trahison pour s'être alliés avec des ennemis du PS, et de perdre leur position au sein de leur parti et leur mandat aux prochaines élections.

Lorsque des élus du PS participent quasi quotidiennement ou de façon régulière aux activités d'autres partis ou organisations concurrentes, c'est en tant qu'élus du PS qu'ils interviennent, donc la population peut facilement croire que les positions qu'ils développent sont celles du PS, alors qu'en réalité celles du PS se situent à l'opposé, ce qui contribue à embrouiller un peu plus les têtes ou à faire croire que le PS est sur tous les fronts, alors qu'en réalité, il est d'un seul côté de la barricade, dans les deux cas, c'est la direction du PS qui sort gagnante.

Front unique ouvrier, sous certaines conditions, à condition de ne pas coucher ensemble !

A plusieurs reprises depuis 10 ans, les travailleurs ont imposé des revers cinglants au PS. A chaque fois ils ont manifesté un rejet massif de la politique mise en oeuvre par ce parti, politique conforme aux diktats de Bruxelles signifiant qu'ils avaient compris qu'ils ne défendaient pas leurs intérêts mais ceux de leur ennemi, témoignant qu'ils s'étaient séparés d'une grande partie de leurs illusions dans les déclarations et les propos tenus par les dirigeants du PS, après avoir fait l'amer expérience pendant de longues années de leur capitulation totale devant la bourgeoisie, et leur volonté de gérer le pouvoir en le mettant au service de l'économie capitaliste.

La résistance de la majorité de la population est rampante et sporadique plutôt que périodique et régulière.

A défaut d'un parti révolutionnaire ancré profondément dans les masses, lors de chaque élection, les travailleurs n'ont pas d'autre choix que de s'abstenir ou de voter pour le PS, par dépit, comme l'avait fait remarquer très justement Jack Lang en 2004.

La *légitimité* du PS repose uniquement sur l'absence d'une alternative en terme de parti politique, sur son lointain passé avec lequel il n'a plus rien à voir, et non sur les voix qui se sont portés par dépit sur ses candidats lors des différentes élections.

La crise du capitalisme s'approfondissant et s'accéléralant, dorénavant à l'agonie, au bord du gouffre, générant le chaos et la violence, les pires injustices et inégalités, entraînant l'ensemble de la société dans la barbarie, pour survivre et pérenniser son système économique basé sur la propriété privée des moyens de production, il doit impérativement associer les partis traités du mouvement ouvrier pour pouvoir imposer aux travailleurs et à la jeunesse sa politique de plus en plus réactionnaire, se traduisant par la remise en cause de l'ensemble des acquis sociaux et démocratiques.

C'est dans ce cadre qu'il faut apprécier le soutien qu'apporte le PS au gouvernement sur la question du CPE, comme sur toutes les autres questions économiques, sociales et politiques.

La liquidation des services et des entreprises publiques, la régression sociale dans tous les domaines, la généralisation de la précarité, la pauvreté grandissante d'une part toujours plus importante de la population, tout concourt à créer les conditions d'une explosion sociale, tout conduit à l'ouverture d'une nouvelle crise révolutionnaire, car le peuple résiste et ne peut pas se résigner à vivre toujours plus mal, comme l'a démontré les résultats du référendum du 29 mai 2005.

La bourgeoisie et leurs valets doivent tout faire pour retarder le moment où cette explosion se produira. Ils s'y préparent activement à travers les lois répressives qu'ils votent par anticipation, afin de disposer le moment venu des moyens judiciaires nécessaires pour mater et écraser la révolution.

C'est aussi à cette entreprise que collabore le PS.

La mansuétude dont bénéficie le PS de la part de ceux qui prétendent le combattre nous donne la nausée, au regard de l'histoire de ce parti depuis le soutien qu'il a apporté à la boucherie de 14-18.

Si l'on pouvait soutenir la tactique du front unique ouvrier avec ce parti, temps que les masses lui accordaient encore leur confiance, non seulement la situation n'est plus du tout la même depuis que les masses ont fait l'expérience de ce parti au pouvoir, mais les masses ont perdu leurs illusions dans le PS.

Dans ces conditions-là, c'est notre devoir, non seulement de combattre ses positions politiques, mais d'expliquer aux travailleurs et jeunes ce qu'est réellement ce parti afin de combattre les dernières illusions, pour ceux qui en ont encore dans ce parti, de persuader et d'en écarter ceux qui seraient tentés de le rejoindre par ignorance ou par dépit, afin de réduire sa capacité de nuisance, de le marginaliser davantage encore au sein du prolétariat.

Quand on connaît toutes les saloperies auxquelles le PS a été associé dans l'histoire, on ne peut pas adhérer ou soutenir un tel parti, c'est impossible pour un travailleur ou jeune qui a un minimum de conscience politique et ils en ont tous.

La commémoration du dixième anniversaire de la mort de Mitterrand a donné lieu à des épanchements très médiatisés, dignes de ceux qui honorent Pétain ou Franco, Mitterrand l'ancien milicien, ministre de l'intérieur durant la guerre d'Algérie, faut-il le rappeler.

Quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que sur toutes les questions, les membres de l'UMP, de l'UDF ou du FN peuvent facilement retourner les arguments que leur oppose le PS contre sa propre histoire, de l'aventure coloniale en Asie du Sud-est, en passant par la guerre d'Algérie, les privatisations et le blocage des salaires, jusqu'au CPE.

Ainsi, le principal parti se réclamant de la classe ouvrière serait un parti pourri jusqu'à la moelle, ce qui laisserait à penser que tous les partis ouvriers qui existent ou à venir le sont ou le seront un jour.

Pourri jusqu'à la moelle, cela ne fait aucun doute, par contre ce n'est plus un parti ouvrier, ni même un parti ouvrier-bourgeois, mais tout simplement un parti bourgeois au service exclusif du capital, il faut le dire.

Vous imaginez les conséquences désastreuses que cela peut entraîner sur la conscience des masses, et plus particulièrement chez les jeunes, qui n'ont pas du tout envie de donner leur confiance ou de s'engager dans un parti sans savoir s'il n'est pas déjà aussi pourri que le PS ou s'il ne le deviendra pas un jour ou l'autre. Cette crainte est salutaire et légitime.

Vous comprendrez dès lors d'où vient l'une des difficultés à construire le parti dont le prolétariat a impérativement besoin pour prendre le pouvoir.

Le PS donne une image détestable et frauduleuse du parti ouvrier, tout comme le PCF d'ailleurs, le parti stalinien.

C'est la raison pour laquelle il faut le combattre sans relâche et cesser de le présenter comme un parti de "*gauche*", un parti "*ouvrier*", puisqu'il constitue un des principaux obstacles à la construction du parti révolutionnaire.

Ce n'est pas un hasard si un bon grand nombre de travailleurs et de jeunes rejetaient l'idée de rejoindre un parti politique et préfèrent se tourner vers d'autres types d'associations, c'est en partie parce que l'existence même du PS, et du PCF jette le discrédit sur cette forme de regroupement politique.

Dénoncer ses positions antisociales, c'est bien mais très nettement insuffisant. Il faut aller plus loin et expliquer les raisons de son soutien au gouvernement, sans hésiter un instant à remonter en arrière et à étaler toute son histoire, de façon à éradiquer, à supprimer les illusions qui pourraient encore germer sur ce tas de fumier en décomposition, car si c'est de la vase que naît la fleur de lotus ou de nénuphar, c'est de là également que peut naître la prise de conscience de notre histoire, que jaillissent les convictions les plus nobles et les plus sincères, les plus valeureux combattants de la lutte de classe, les guerres n'ont-elles pas engendré presque à chaque fois des révolutions ?